
ORDER OF PREACHERS

Guide pratique pour « Le chemin de Saint Dominique »



Pendant l'année du Jubilé, de nombreux groupes de pèlerins visiteront les endroits liés à la vie de Saint Dominique et à la fondation de l'Ordre, plus particulièrement en Espagne, en France et en Italie. Parcourir le "chemin de Dominique" est une façon d'entrer en contact avec les sources de la spiritualité et du charisme dominicains.

C'est pourquoi la coordination du Jubilé, en collaboration avec les promoteurs provinciaux du Jubilé, a publié un guide avec des informations pratiques à l'intention des pèlerins et des visiteurs. Il comprend une liste détaillée des lieux à visiter, des moyens de transports et des personnes de contact. La version "en ligne" du guide en Français peut être téléchargée en cliquant ici –

www.op.org/sites/www.op.org/files/public/documents/fichier/le_chemin_de_saint_dominique_-_guide.pdf

Les provinces, promoteurs ou groupes dominicains qui souhaitent imprimer ou distribuer ce guide, peuvent en demander le fichier électronique prêt à être imprimé à la coordination du Jubilé : jubileum2016@curia.op.org

• [Mgr Yousif Thomas Mirkis : « Nous ne devons pas nous laisser démonter par les horreurs de Daech »](#)

Dominicain, docteur en théologie et en histoire religieuse de l'université de Strasbourg, archevêque chaldéen de Kirkouk en Irak, Mgr Yousif Thomas Mirkis

Après avoir négocié le « rachat » des derniers chrétiens restés aux mains de l'État islamique, il s'occupe désormais de permettre aux étudiants de poursuivre leurs études.

Dans quel état se trouve votre diocèse de Kirkouk, désormais en zone kurde, et dont les troupes de Daech se sont approchées à plusieurs reprises ces derniers mois ?



Mgr Yousif Thomas Mirkis : Mon diocèse accueille 800 familles chrétiennes qui ont fui Mossoul et la plaine de Ninive : 300 à Kirkouk, et 500 à Souleymanié. Imaginant que la situation risquait de durer, nous avons tenté d'organiser leur vie dans la précarité.

À Souleymanié, où plusieurs familles vivent depuis août dans le sous-sol de l'église, un comité paroissial de 12 personnes fait preuve d'une générosité inlassable. Il y a quelques semaines, lorsque le gouverneur local m'a proposé 60 préfabriqués, un peu éloignés de l'église mais permettant de régler les problèmes de promiscuité, seules 24 familles ont accepté de s'y installer !

À Kirkouk, 9 équipes de laïcs avaient déjà en charge la pastorale des enfants, des adolescents, des malades, le théâtre ou la chorale : toutes se sont mobilisées. Je ne fais que superviser. La chorale, par exemple, a organisé un concert avec ce thème : « Je chante, même si j'ai mal ». Le volet psychologique de la prise en charge des familles déplacées est extrêmement important, dix mois après l'invasion. Rien que le lait pour les bébés de Kirkouk nous coûte environ 4 000 € par mois.

Pourquoi Daech est arrivé en Irak ? Pourquoi le gouvernement irakien est-il inefficace, pourquoi l'Irak est-il le pays le plus corrompu au monde ? Toutes ces questions ne sont pas de mon ressort, mais le fait que personne ne meure de faim ou de soif est de ma responsabilité.

Vous accueillez aussi les étudiants, chassés de leur université et dans l'impossibilité de poursuivre leur cursus à Erbil au Kurdistan, où les cours sont donnés en kurde...

Mgr Y. T. M. : L'été dernier, 80 sont venus pendant deux semaines pour valider leur fin d'année. Depuis septembre, nous en accueillons 70 en permanence – 24 filles et 46 garçons – qui viennent poursuivre leur 2^e année de pharmacie, leur 3^e année de médecine...

Là encore, avec l'aide d'associations comme l'Œuvre d'Orient ou Fraternité en Irak, nous finançons leur logement, leur transport, leurs frais d'inscription, soit environ 400 € par mois et par personne. Certains déplacés se chargent de les transporter, de leur faire la cuisine, ce qui leur permet de gagner un peu d'argent.

Quel est l'état des relations entre chrétiens et musulmans à Kirkouk ?

Mgr Y. T. M. : Les médias relatent beaucoup nos malheurs, mais il faut aussi rapporter les cas où le malheur est endigué par la solidarité. Dans notre dispensaire, qui accueille 50 à 70 personnes par semaine, 10 des 15 médecins qui se relaient bénévolement chaque vendredi sont musulmans. Quand je les ai invités à dîner pour les remercier, ils m'ont dit combien ce geste leur faisait du bien.

Le gouverneur de Kirkouk nous a envoyé un message pour Pâques dans lequel il se félicite de cette « Année de la miséricorde » décrétée par le pape François : il appelle même les musulmans à faire de même !

Parfois, je prépare des colis pour les déplacés musulmans qui souffrent comme nous : j'y place toujours une image de la Vierge au dos de laquelle j'écris : « Ce cadeau vient de vos frères chrétiens de Kirkouk. » Récemment, l'ayatollah Ali Sistani a demandé à son représentant local de nous remercier et a fait envoyer un camion rempli de colis alimentaires.

Comment vos fidèles vivent-ils avec cette menace permanente de Daech ?

Mgr Y. T. M. : Quelques-unes des 1 200 femmes yézidiennes enlevées et réduites en esclavage à Mossoul ont été libérées, rachetées semble-t-il par un musulman qui les amène au check-point. Les récits qu'elles livrent sont affreux : c'est l'inhumanité par excellence.

J'ai moi-même « racheté » une soixantaine de chrétiens qui étaient restés à Sinjar, certains cachés pendant trois semaines : nous avons négocié le prix avec des intermédiaires qui ont pris des risques et sont allés les chercher.

Malheureusement, je n'ai pas réussi pour le moment à sauver Cristina, la petite fille de 3 ans qui a été enlevée à sa mère par Daech, lors de sa fuite vers le Kurdistan : on ne négocie pas avec Daech. Mais nous la chercherons lorsque celui-ci sera vaincu.



Nous ne devons surtout pas nous laisser démonter par ces horreurs mais allumer une bougie dans les ténèbres, non pas penser sans cesse à pourquoi tout ceci est arrivé mais d'abord aider.

Le don, le partage, l'accueil, c'est cela que je ne cesse de répéter à mes diocésains – c'est d'ailleurs le thème de la première lettre pastorale que je leur ai remise la veille de Pâques. La devise que j'avais choisie, lors de mon élection comme archevêque de Kirkouk, est « N'aie pas peur, ô petit troupeau » : elle me sert tous les jours.

Recueilli par Anne-Bénédicte Hoffner

• 3 questions au frère Marie-Augustin, qui sera ordonné prêtre le 27 juin prochain

Le frère Marie-Augustin, actuellement en stage diaconale au couvent de Helsinki (Finlande) en Finlande, sera ordonné prêtre le samedi 27 juin prochain.

Que faisais-tu avant de devenir dominicain ? Comment est-tu venu à l'ordre dominicain ?

Après des études d'ingénieur à Paris, j'ai travaillé au Japon pendant un an dans l'ingénierie informatique, puis deux ans en France dans un cabinet d'audit financier, avant d'entrer au noviciat à Strasbourg en 2008. Je cheminai depuis de nombreuses années avec le Service des Vocations du diocèse de Paris, sans que je ne me décide à franchir le pas : je me sentais appelé à être prêtre depuis longtemps mais ne me voyais pas prêtre diocésain. Je discernais aussi un appel à la vie fraternelle, mais qui n'était pas la vie monastique, car je voulais aussi une vie apostolique, et j'ai pour cela fréquenté un certain temps une congrégation de missionnaires. Je pataugeais un peu. C'est un ami qui m'a fait lire un ouvrage sur les dominicains. Ce fut un choc et une révélation : une vie apostolique et contemplative, faite d'étude personnelle et de vie fraternelle ; j'avais l'impression de résoudre ma quadrature du cercle ! Cette lecture en a appelé d'autres sur St Dominique et sur l'Ordre, puis très rapidement une rencontre avec les frères du couvent de l'Annonciation à Paris. Quatre mois après, j'entrais au noviciat. Bref, c'est plutôt l'ordre qui est venu à moi, après que je l'ai longtemps cherché !

Tu seras ordonné prêtre fin juin. Tous les dominicains sont-ils prêtres ? Comment comprends-tu le fait d'être à la fois religieux et prêtre ?

Non, tous les frères ne sont pas prêtres, et c'est heureux : nous sommes frères avant d'être prêtres. Ce qui nous enracine dans l'Ordre, ce sont nos vœux, comme les sœurs ou les laïcs dominicains. Cependant, être prêtre me paraît assez naturel dans l'Ordre : notre mission, telle que Dominique l'a voulue et telle que l'Église l'a approuvée, est de prêcher l'Évangile du Salut, de témoigner de la miséricorde en essayant de la vivre ensemble ; il est alors naturel de pouvoir, dans les sacrements, poser les actes efficaces du Salut que nous annonçons, et donc d'être prêtre. Mais la vie dominicaine ne se réduit heureusement pas à cette dimension : il nous faut prêcher par la parole et par l'exemple, et notre première prédication est notre vie commune.

Justement, pour toi, la vie dominicaine qu'est-ce que c'est ?

C'est d'abord une tension, entre d'une part la vie régulière au couvent faite de temps fraternels (office, repas, chapitre) et personnels (étude et prière), et d'autre part les appels auxquels nous répondons pour aller prêcher à l'extérieur. Cela m'a frappé lorsque j'ai découvert l'Ordre, et je me rappelle avoir pensé que ce serait difficile de trouver l'équilibre. Les années passant, je ne cesse de mesurer combien c'est vrai.

Un autre aspect marquant de la vie dominicaine est notre gouvernement, avec cette note « démocratique » : le chapitre est un lieu de décision et un exercice de charité. On fait vœu d'obéissance à Dieu et aux supérieurs, mais aussi d'une certaine façon à ses frères, lorsqu'il faut trouver les moyens d'arriver à « l'unanimité des cœurs » chère à nos constitutions.

Il y enfin la joie qui me paraît importante. Cela fait un peu puéril, mais je crois qu'elle est un bon moyen de vérifier si la Bonne Nouvelle dont nous vivons et que nous annonçons est vraiment bonne. Cela bien sûr n'empêche pas la vie commune d'être parfois pesante, et exigeante...



• ORDINATIONS DIACONALES ET PRESBYTERALES A ABIDJAN

« Christ est vraiment ressuscité, alléluia, alléluia, alléluia... ». C'est dans cette joie pascale que les frères Denis KANGALE, Alain ZIBI (Vicariat d'Afrique Equatoriale), Jean-Marc KONAN et Fabrice ALAYE (Vice-Province Saint Augustin en Afrique de l'Ouest) ont été ordonnés Diacres et les frères Emmanuel AVONYO, Anicet GNANGORAN (Vice-Province Saint Augustin en Afrique de l'Ouest) Prêtres le samedi 11 avril 2015 à Abidjan.

L'Eglise conventuelle était devenue trop exigüe pour la circonstance. Une foule nombreuse de parents et d'amis y avait pris place dès 8h GMT pour rendre grâce au Seigneur pour cette merveille qu'il a faite à l'Ordre des Frères Prêcheurs et plus particulièrement au Vicariat d'Afrique Equatoriale et à la Vice-Province Saint Augustin en Afrique de l'Ouest. Ils sont venus du Bénin, du Togo et bien évidemment des quartiers d'Abidjan et de Bouaflé (Côte d'Ivoire) soutenir les élus du jour et les accompagner de leurs prières. Les Ambassades du Cameroun et de la Centrafrique étaient représentées par une forte délégation.

A 9h GMT, la procession s'ébranla dans une remarquable symphonie de couleurs et de sons. La cérémonie fut présidée par Mgr Boniface ZIRI, évêque d'Abengourou (Côte d'Ivoire), entouré d'une vingtaine de Prêtres. Dans son exhortation, il a rappelé aux élus du jour les exigences de maturité humaine et spirituelle indispensable à la mission du diacre et du Prêtre dans l'Eglise et dans la société, l'esprit de service et la qualité du témoignage de vie que le monde attend d'eux. Il les a invités à être des agents pastoraux et des pèlerins infatigables de l'annonce de l'évangile du Christ mort et ressuscité. Car pour lui, la meilleure prédication, se conçoit dans le concret de notre vie de témoignage. En s'appuyant sur la lettre apostolique du pape François adressée aux consacrés, Mgr ZIRI a insisté sur les actes d'amour qui évangélisent et édifient mieux nos populations et les chrétiens. Notre présence active dans notre monde doit être celle du Christ, a-t-il poursuivi. Il a aussi souligné un fait important et capital dans la vie du religieux à savoir que c'est dans la prière et l'oraison que le diacre et le prêtre trouveront les ressources spirituelles nécessaires à l'écoute et à la patience. Ils y puiseront des forces pour mieux accomplir leur mission.

Pour terminer, il les a invités à promouvoir l'Eglise famille de Dieu en Afrique dont nous avons plus que jamais besoin aujourd'hui pour mieux faire entrer l'Evangile dans nos cultures. A la fin de cette cérémonie, un repas festif a été partagé dans les jardins du couvent avec tous les parents et amis présents. Que nos prières accompagnent et soutiennent nos frères pour un ministère prophétique et fructueux.
Fr. Joel-Hermann KOTY, op

• 3 questions au frère Jean-Jacques Pérennès : « un grand bonheur à faire rencontrer les gens et l'Evangile »

Le frère Jean-Jacques Pérennès, du couvent de saint Thomas d'Aquin à Lille, a été directeur de l'IDEO (Institut Dominicain d'Etudes Orientales) au Caire.

Comment es-tu devenu dominicain ?

Je ne sais pas s'il faut dire par hasard ou par la providence, probablement la providence ! Mais je suis né dans une famille très catholique, bretonne, je suis entré dans l'ordre jeune, au tout début de mes études universitaires, j'avais 18 ans. J'ai rencontré l'ordre par des lectures et j'y ai trouvé un regard positif sur le monde, ce que je ne trouvais pas dans le milieu chrétien d'où je venais, qui était un peu frileux. C'était l'époque du concile Vatican II qui remettait en cause pas mal de choses dans la vie de l'Eglise. Il y a un mot de Lacordaire [1] qui résume bien ce qui m'animait à l'époque : « Dieu m'a fait la grâce d'entendre ce monde que j'ai beaucoup aimé ». Aimer le monde, aimer les gens c'est une belle attitude de départ ! Je suis rentré dans l'ordre sur un coup de cœur, je n'avais jamais rencontré un dominicain avant. Quand je suis allé au noviciat me présenter, très vite j'ai eu le sentiment que c'était là que je devais aller. Evidemment il y a eu des années difficiles ensuite, mais j'étais embarqué, alors je suis resté.

Quelles sont les figures de frères qui t'ont marqué ?

Une m'a énormément marqué, c'est Pierre Claverie [2]. Ma première assignation était en Algérie où je suis resté 10 ans. Pierre était membre de la communauté à l'époque, moi-même c'était ma première assignation et je sortais d'années d'études qui avaient été difficiles à cause de toutes les remises en cause dans l'ordre et dans l'Eglise dans les années 70. J'ai trouvé dans ce frère une figure de stabilité qui m'a beaucoup aidé. Puis il est de venu évêque, il m'a ordonné prêtre et puis il a été assassiné. J'ai été amené à écrire sa biographie [3],



et cela a eu sur moi un effet de guérison et d'ouverture. J'ai écrit un livre qui a été très bien reçu, traduit en plusieurs langues, j'ai fait des quantités de conférences autour de sa figure. Aujourd'hui encore la pièce du frère Adrien Candiard, Pierre et Mohammed, a un succès fou. Cela montre qu'il y a là une figure très parlante.

D'autres figures bien sûr m'ont marqué. Mon intuition de départ en entrant dans l'ordre, c'était les questions de développement. Je faisais des études de sciences-éco et il y avait le père Louis-Joseph Lebret, fondateur d'Economie et Humanisme, qui avait un regard sur l'Afrique et le reste du monde. Breton, comme lui, j'ai toujours été attiré par les grands horizons, les marins...

Pour toi qu'est-ce que la vie dominicaine ?

Cela ne m'intéresse pas de répondre à cette question par l'abstrait. Ce qui m'intéresse ce sont des frères ou des sœurs, qui vivent jusqu'au bout une passion pour le monde et pour l'Evangile. En essayant de se faire rencontrer les deux, aimer les gens, y compris les gens cassés, les gens qui sont dehors, surtout les gens qui sont dehors d'ailleurs, et aimer l'Evangile. Il y a un grand bonheur à les amener à se rencontrer : les gens et l'Evangile.

La réponse par l'abstrait ne m'intéresse pas. On connaît les ingrédients classiques de la vie dominicaine : étude, vie fraternelle etc. mais ensuite on la met en œuvre de façon plus ou moins vraie. J'ai eu la chance de vivre dans des communautés de taille très variée : à Alger nous étions 4, à Sainte-Sabine (Rome) j'ai été 6 ans assistant du maître de l'ordre, nous étions 25, j'ai été dans d'autres communautés plus nombreuses, et j'ai vu qu'il n'y a pas de moule unique. Il y a des frères et des sœurs qui le vivent en vérité ou pas. On peut être assez flexible dans les formes. Dans la communauté d'Alger nous avions une vie assez peu conventuelle, nous avions tous une activité professionnelle pour être en contact avec les musulmans, mais je pense que nous étions vraiment des frères prêcheurs.

[1] Le frère Henri-Dominique Lacordaire (1802-1861) refonda l'ordre dominicain en France après la révolution française.

[2] Le frère Pierre Claverie, évêque d'Oran a été assassiné en 1996

[3] Pierre Claverie : Un Algérien par alliance, Cerf, 2000

• ["Bonnes Pâques à tous": Dernier message des Sœurs Dominicaines d'Erbil, en Irak in Erbil, Iraq](#)

Chères Sœurs et Frères,

Depuis Noël, nous avons passé une période très stressante, non seulement à cause de la mort, en très peu de temps, de quatre de nos sœurs les plus âgées – pour des attaques cérébrales – mais aussi à cause des épreuves que nous vivons avec la population.

Il est vrai qu'il y a eu une amélioration de notre situation en terme de logement pour les réfugiés (« Interior Displaced People » -IDP); ceux qui étaient au « Ankawa Mall » (un immeuble en construction) sont en train d'aller dans des caravanes. Cependant, vivre dans des caravanes comporte aussi des problèmes. Chaque caravane a deux pièces (chacune de 3x3 m2) et une salle de bain commune. Il y aura une famille dans chaque pièce et 480 familles seront ainsi logées. Cela peut sembler effectivement une meilleure solution.

Cependant, vivre dans une seule pièce augmente les tensions dans les familles. La plupart des hommes sont sans travail, ce qui provoque des conflits même au sein des familles et les victimes de ces conflits sont souvent les enfants. C'est pourquoi nous avons décidé de louer une maison et d'en faire une crèche que nous avons inaugurée quelques jours avant le dimanche des Rameaux. Cela a été possible grâce à vos efforts et à votre générosité. Nous travaillons à l'ouverture d'une autre crèche à Kaznazan, une banlieue d'Erbil, où se trouvent 800 familles. Là-bas, nous avons trois sœurs qui vivent et travaillent avec les réfugiés (IDP). Nous avons déjà loué la maison qui sera bientôt aménagée. Les familles sont reconnaissantes et heureuses de cette initiative.



Toujours en ce qui concerne l'aide aux réfugiés, nous avons distribué des vêtements d'hiver pour les enfants et les adultes de ces familles. Grâce à vos efforts et à vos dons, le projet a été un succès et nous avons pu fournir des vêtements non seulement aux réfugiés d'Erbil mais aussi de Sulaymaniyah et d'Akra. Le coût du projet était de plus de \$400,000. Un autre projet porté à son terme, qui était soutenu par la Mission Pontificale, était une fourniture en lait, couches pour bébé et savon, de façon à éliminer la gale qui commençait à se répandre à cause de l'environnement insalubre où vivent les réfugiés (toilettes communes et manque d'eau). En outre, nous avons pu aussi acheter des serviettes de toilette et les distribuer.

Actuellement, nous travaillons sur un nouveau projet, qui est de fournir des vêtements d'été pour les jeunes – nous cherchons un vendeur qui nous les fournira à un prix acceptable. Nous espérons pouvoir démarrer ce projet au début du mois de mai.

Nos sœurs ont commencé à préparer les enfants pour leur première communion. Il y a 400 enfants dans les 5 camps différents d'Erbil. Nous espérons que ce sera une occasion spéciale pour leur fournir ce dont ils ont besoin au cours de la période de préparation et pour le jour de leur communion.

Etant donné qu'elles ont été impliquées en première personne dans ces projets, en accompagnant les réfugiés dans les camps et en partageant aussi l'inconfort des caravanes, les sœurs sont véritablement épuisées. Le couvent est aussi plein à craquer (il y a environ 40 sœurs dans le couvent) et les sœurs ont besoin de repos. C'est pourquoi nous avons décidé de les envoyer au Liban pour se reposer pendant quelque temps dans l'un de nos couvents. Elles reviendront ainsi en bonne forme pour continuer leur travail avec les réfugiés et elles seront ainsi prêtes à s'engager dans de nouveaux projets d'éducation au service des réfugiés en prévision de la nouvelle année scolaire.

Toute notre gratitude va aux organisations humanitaires et aux personnes de bonne volonté qui sont toujours prêtes à aider.

Merci pour vos prières et votre soutien, puisse le Seigneur ressuscité épargner aux hommes et aux femmes l'humiliation, le déplacement et l'errance. Que la paix de Pâques soit avec vous.

Sr. Maria Hanna OP

Pour les Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Sienna –Irak.

• Jésus avait-il des frères?

Fr. Renaud Silly, dominicain au Couvent de Toulouse, revient sur le «frère» de Jésus dont Françoise Chandernagor a fait le héros de son dernier roman.

Avec *La Vie de Jude frère de Jésus*, Françoise Chandernagor met sa plume alerte et sa probité historique au service de la première Église de Jérusalem, gouvernée par la famille de Jésus. Cette grande oubliée de l'histoire, rejetée par les deux camps, en voulant être juive et chrétienne ne fut ni l'une ni l'autre, aux dires de ses détracteurs. On doit se féliciter de tout ce qui contribue à faire connaître la source juive jamais tarie qui irrigue le christianisme, car c'est la fidélité aux origines qui protège contre l'idéologie et la violence religieuse.

Domage cependant que Chandernagor fasse dépendre son récit d'une thèse historiquement contestable sur la fratrie d'au moins sept rejetons de son époux Joseph qu'aurait enfantée Marie de Nazareth. Pour en démontrer l'existence, elle se prévaut d'une écrasante galerie d'autorités, pères de l'Église, exégètes, et porte l'estocade en tirant à elle le témoignage de Benoît XVI. Pourtant, elle ne cite pas un fait important qui ruine sa démonstration.

Les villageois de Nazareth nous disent que les frères de Jésus se nomment «Jacques et Joset, Jude et Simon» (Évangile selon Marc 6,3). Joset étant une forme hellénisée de Joseph, l'usage juif de la papponymie (on donne à l'enfant un des prénoms de son grand-père et non de son père) exclut l'existence d'un fils de saint Joseph prénommé comme lui. Mais surtout, on lit dans le même Évangile que se tenait près de la croix de Jésus «Marie, mère de Jacques et Joset» (Marc 15,40). Si cette femme était la mère de Jésus, on la présenterait comme telle, non pas comme mère de Jacques et Joset. Selon Matthieu (27,56), elle fait partie de l'entourage féminin qui accompagne Jésus depuis la Galilée. Il est donc impossible qu'il s'agisse de sa mère.



Encore vivante lors de la Passion, comme la mère du Christ, cette seconde Marie ne peut avoir été l'épouse de Joseph qui, comme juif pieux, n'était pas polygame. Nommés deux fois ensemble et dans le même ordre, «Jacques et Joset» forment un duo aisément identifiable, le premier n'étant autre que le chef de l'Église de Jérusalem, tenu pour un saint par ses fidèles comme par les Pharisiens, mort en glorieux martyr en 62 ou 67.

Il est donc prouvé que Marc peut présenter ces deux hommes comme frères de Jésus, employant pour cela un terme qui, en pur grec, désigne des frères de mêmes père et mère, tout en ayant parfaitement conscience qu'ils ont des parents différents. Ce fait ruine l'argument philologique sur lequel s'appuie Chandernagor, à savoir que les auteurs du Nouveau Testament emploient toujours les termes au sens propre qu'ils ont en grec.

Certes, Paul possède parfaitement cette langue. Pourtant, même s'il avait cru lorsqu'il nomme ce Jacques frère du Seigneur (Galates 1,19) qu'il était le fils de Joseph et Marie, le témoignage de Marc suffirait à nous prouver qu'il se serait trompé. Le fait que Jacques soit encore nommé «frère de Jésus, le Christ» par l'historien juif contemporain Flavius Josèphe (Antiquités XX, § 200) laisse entendre qu'il s'agit d'un titre traditionnel, glorieux, que Paul n'était pas libre de lui dénier même s'il percevait son impropriété dans sa langue.

Luc, qui lui aussi manie un grec excellent, reçoit d'une tradition littéraire qui l'engage l'existence de «frères de Jésus». Pourtant, il rapporte la question de Marie à l'Ange à propos de la conception de Jésus: «comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme» (Luc 1,34). Marie s'étonne qu'elle puisse concevoir en son sein; si elle s'apprêtait à mener la vie conjugale avec le devoir qui l'accompagne, on ne voit pas pourquoi elle s'étonnerait d'attendre un enfant! Cela accrédite la tradition des Églises d'Orient et d'Occident, qui décèle derrière la question de Marie un propos de virginité consacrée. Luc est donc un témoin important de la foi en sa virginité perpétuelle.

On nous rétorquera: pourquoi le Nouveau Testament parle-t-il de «frères de Jésus» s'il fut le seul enfant de Joseph et Marie? Après tout, les gens de Nazareth qui fréquentent la famille depuis des décennies savent mieux que Paul ou Luc ce qu'ils disent lorsqu'ils appellent Jacques et Joset les «frères de Jésus»! Selon l'hypothèse la plus vraisemblable, ils ont été élevés avec lui, probablement assez tôt, lorsque leur mère devenue veuve a cherché refuge dans sa parenté ou celle de son mari défunt. Jacques et Joset, Simon et Jude: les frères de Jésus, oui, car ils sont non seulement ses proches parents comme le terme araméen sous-jacent permet de l'entendre, mais encore ses compagnons de jeu et de disputes, ils ont partagé sa chambre, ses jouets, sa Bible, ses expériences religieuses et sûrement bien d'autres choses encore. Chandernagor livre d'eux un portrait fin et subtil. Nul besoin pour cela qu'ils aient été les fils naturels de Joseph et Marie. L'auteur semble trop dépendant du modèle de la famille nucléaire pour évaluer les rafistolages juridiques qui construisent une famille dans le judaïsme ancien. Qu'elle aille voir l'incroyable virtuosité légale dont use le très juif Matthieu pour composer une généalogie de Jésus dans laquelle il y a sûrement bien peu d'ancêtres biologiques (Matthieu 1,2-18).

Notre argumentation n'emprunte rien aux décisions des conciles sur la virginité perpétuelle de Marie, mais tout aux textes les plus fiables de la tradition chrétienne. On aurait aimé que Chandernagor ne s'épargne pas l'analyse précise des textes dont l'Église a tiré sa doctrine mariale. Elle a cru blinder son discours en entassant les autorités secondaires, mais celles-ci ne pèsent pas lourd face à un seul fait exégétique bien établi. C'est pourquoi on ne lit pas sans tristesse, dans un livre montrant par ailleurs un très grand sérieux, des jugements très peu étayés: la «virginité perpétuelle» serait un «développement désordonné du culte marial où la piété a toujours précédé la doctrine»; l'Église s'y serait «reniée elle-même, abandonnant ses propres textes sacrés et se serait laissé influencer par de «médiocres apocryphes»». Le dogme marial constituerait une concession faite aux gnostiques pour se les rallier, une dévalorisation morbide de la chair, etc. Cette rengaine reprise sans discernement dépare le roman. Pour l'Église, la défense de la virginité consacrée ne fait qu'une avec celle du mariage: c'est toujours la dignité de la chair qu'elle promet. Sauf découverte contraire, les anges ne sont pas vierges, parce qu'ils n'ont pas de corps.

Plus grave enfin, l'accusation lancinante adressée à l'Église de Rome d'avoir fait disparaître de la tradition la famille de Jésus pour mieux s'approprier son héritage. L'Église paulinienne a-t-elle vraiment discrédité la famille de Jésus? Ici, l'immortel auteur de L'Allée du Roi prend un peu trop vite la défense du principe dynastique. C'est un fait que l'Église ancienne n'a pas souhaité conférer de privilège à la naissance, fût-ce



dans la propre famille du Verbe fait chair. Elle entendait ainsi se soustraire à l'emprise d'un clan, et adopter une conception civique plutôt qu'ethnique de l'identité religieuse. Jésus lui-même avait préparé cette révolution en n'admettant aucun membre de sa famille parmi les Douze -puisqu'il faut distinguer l'apôtre Jacques fils d'Alphée, dit «le Mineur», Jacques fils de Zébédée, dit «le Majeur», et Jacques le «Frère du Seigneur». Si la magnifique figure de Jacques finit par s'imposer à la tête de l'Église de Jérusalem, ce fut grâce à ses mérites, non à sa naissance.

• Un nouveau site pour les éditions du Cerf

LE CERF, fidèle à sa fondation dominicaine, est également un acteur de la vie intellectuelle et philosophique dont les publications s'inscrivent au cœur des questionnements et des débats les plus contemporains.

En près d'un siècle d'activité, ce sont ainsi 8 000 titres qui figurent à son catalogue, récapitulant une part essentielle des trois mille ans de l'humanité historique et proposant une lecture renouvelée des faits et des enjeux du temps présent.

LE CERF naît en 1929 de la demande formulée par Pie XI auprès des frères prêcheurs, et plus particulièrement de la Province de France, de les voir exercer leur mission d'apostolat par le livre. Le pape de l'antitotalitarisme, qui condamnera coup sur coup le nazisme et le communisme, est soucieux de soustraire les catholiques à la double tentation politique et extrémiste que représentent l'Action française de Charles Maurras et le Sillon de Marc Sangnier.

La nouvelle maison intègre les revues d'idées qui ont été fondées dans les suites de la Grande Guerre par le père Marie-Vincent Bernadot (o.p.), La Vie spirituelle qui paraît depuis 1919, La Vie intellectuelle qu'anime le philosophe Jacques Maritain. Elle répond au climat troublé de l'année 1934 par la création du magazine Sept qui rejoint les positions de Georges Bernanos sur la guerre d'Espagne et qui donnera lieu à Temps présent, sous la direction de François Mauriac.

Sous l'Occupation, LE CERF entre en résistance et déménage à Lyon où commence, en 1942, sous l'égide des futurs cardinaux Jean Daniélou et Henri de Lubac, la grande aventure des « Sources chrétiennes ». La Libération amplifie ce mouvement de renouveau avec la publication, dès 1945, des premiers fascicules de la Bible de Jérusalem, dans la traduction à la fois la plus savante et la plus littéraire en langue française qui est l'œuvre des frères dominicains de l'École biblique et archéologique éponyme.

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, la maison étend son activité au service de ce printemps biblique et patristique à l'ensemble des domaines de la théologie, ouvrant des collections de référence sur les recherches pastorales (« Foi vivante »), missionnaires (« Rencontre »), esthétiques (« Art sacré »), exégétiques (« Lectio divina »), liturgiques (« Lex orandi »), systématiques (« Cogitatio fidei ») et ecclésiologiques avec « Unam sanctam » que dirige le dominicain et futur cardinal Yves Congar.

C'est ainsi que se constitue au CERF une grande partie de la bibliothèque qui inspirera les travaux du concile Vatican II. Forte de ce rayonnement international, la maison n'en reste pas moins résolument inscrite dans la vie intellectuelle et sociale française. C'est d'un même mouvement que le père Marie-Dominique Chenu (o.p.) défend les prêtres-ouvriers, que le père Ambroise-Marie Carré (o.p.) entre à l'Académie française et que le père Raymond Léopold Bruckberger (o.p.) s'impose comme une figure de Saint-Germain-des-Prés. Entre-temps LE CERF, assumant sa mission dans le monde de la communication, a participé à la création du Jour du Seigneur – la plus ancienne émission de télévision de l'hexagone –, du groupe Malesherbes d'où sortiront les hebdomadaires La Vie et Télérama, ainsi que du quotidien Le Monde, au profit d'une longue amitié avec son fondateur, Hubert Beuve-Méry.

Le concile Vatican II a confirmé les grandes lignes éditoriales qui, dès lors, vont prendre leur essor. Tout en perpétuant son identité catholique, LE CERF devient la maison du dialogue œcuménique et inter-religieux : il donne à lire les textes éminents, fondateurs ou d'actualité, des patrimoines orthodoxe, protestant mais aussi juif, musulman ou encore hindouiste et bouddhiste. Un autre dialogue se révèle aussi décisif, celui avec l'univers savant, le monde universitaire et les sciences humaines. Outre la production d'instruments rares d'érudition, la maison s'impose comme un éditeur reconnu de philosophie et d'histoire.



Aujourd'hui, à l'horizon de la mondialisation, et grâce au soutien constant de l'Ordre dominicain, LE CERF se sait plus que jamais le devoir de contribuer au témoignage de l'expérience chrétienne et à l'épanouissement de l'intelligence française en demeurant un lieu indépendant d'accueil aux œuvres de l'esprit.

• Les fontaines de l'éveil

Dominicain, doyen du Theologicum – Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris, spécialiste du bouddhisme auprès de la Conférence des évêques de France, le frère Thierry-Marie Courau a une connaissance intime de l'Asie.

Sur les flancs de l'Himalaya, au détour du chemin, Jo, un jeune trader français en quête de sens, fait la rencontre inattendue d'une vieille nonne tibétaine. Isolé par l'eau et le feu, et trois jours durant, il découvre grâce à elle le secret objet de sa recherche : le désir d'être libre.

« D'où viens-tu ? » À partir de cette question toute simple, la religieuse du Mustang emmène Jo dans la connaissance de la voie du bouddhisme. De façon surprenante, elle lui donne aussi à comprendre le dynamisme de la tradition chrétienne dans laquelle il est né.

Méditation sur le dialogue des cultures ; exploration de l'expérience intérieure ; découverte subtile de la pratique bouddhique et de la voie chrétienne ; apprentissage de la lucidité, voici un conte sur les chemins d'émancipation au cœur des agitations du monde.

Empreint de poésie, de force et de tendresse, non dénué d'humour, un traité de sagesse.

• Solidarité avec nos frères et sœurs en République Centrafricaine

C'est à Bangui en République Centrafricaine (RCA) que le Maître de l'Ordre, le frère Bruno Cadoré a choisi de célébrer les fêtes pascales. Accompagné de son Socius pour l'Afrique, le frère Gabriel Samba, ils sont arrivés dans la capitale centrafricaine le 31 mars 2015, Mercredi Saint. Cette visite fraternelle qui s'est achevée le 7 avril avait pour objectif de reconforter nos cinq frères, les soeurs et toute la Famille dominicaine qui vivent dans des situations difficiles depuis l'avènement des SELEKA et des Anti BALAKA. C'était aussi l'occasion de manifester la solidarité avec les familles des frères très éprouvés par cette crise, l'Eglise et le peuple centrafricain.

Le frère Bruno qui s'est rendu en Irak en d'octobre 2014 et en Ukraine en février 2015, ne pouvait pas ignorer la RCA et resté indifférent aux souffrances de nos frères et soeurs qui traversent aussi des moments très difficiles mais peut-être peu relayés par les médias, et donc méconnus des gens. Pourtant il y a eu beaucoup d'atrocités, des massacres, des razzias et incendies des villages entiers ; et les populations connaissent beaucoup de misères et de souffrances. Des camps des déplacés pullulent partout. Qui prêtera la voix à ces sans-voix pour crier leur détresse insoutenable?

Au coeur de cette population meurtrie, nos frères et soeurs se veulent être témoins de l'espérance, témoins de la présence et de la proximité de Dieu, témoins de sa miséricorde. Au plus fort de la crise, ils ont fait le choix de rester avec le peuple centrafricain, malgré le danger de la mort, les pillages, l'insupportable crépitement des armes qui déchirait les coeurs. Car ceux qui étaient là, ceux qui souffraient et mouraient étaient aussi des humains. Les récits des événements que nous ont racontés les frères, les soeurs, les familles sont poignants. Nos frères et soeurs ont rendu-là un témoignage évangélique et missionnaire éloquent.

Le Mercredi Saint à 17h30, nous avons participé à la Messe Chrismale présidée par Monseigneur Dieudonné NZAPALAINGA, Archevêque de Bangui, à la cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception. Le Nonce apostolique en RCA et au Tchad, Mgr Franco COPPOLA était également présent, et environ une centaine de prêtres concélébrants. De nombreux religieux et religieuses, les fidèles du Christ, avaient envahi la cathédrale qui était pleine à craquer. Tous chantaient avec une joie que l'on ne retrouve pas dans les pays en paix et riches. Là, avec le Maître de l'Ordre et tout le presbyterium de Bangui, nous avons renouvelé nos promesses sacerdotales. Un festin a été offert à la fin de la messe pour célébrer la fête du Sacerdoce.

Nous avons visité nos soeurs de saint Thomas d'Aquin à Begoua, les Missionnaires dominicaines d'Afrique (DMA) au quartier Combattant où nous avons rencontré la jeunesse dominicaine et les enfants appelés, Amis



de saint Dominique. Les DMA qui sont à Mbata à l'intérieur du pays ont profité de leur séjour à Bangui pour saluer le Maître de l'Ordre. Les frères nous ont emmenés voir leurs lieux d'apostolat : le Grand Séminaire St Marc de Bimbo, la Propédeutique, le siège de la Conférence des Supérieurs Majeurs de Centrafrique dont notre frère Richard Appora, supérieur de la communauté de Bangui, est le président. Nous avons rendu visite à l'Archevêque de Bangui et au Nonce Apostolique. Les deux prélats ont exprimé leur joie et leur reconnaissance pour la présence des Dominicains et leur travail dans la formation, en particulier au grand séminaire. Ils ont émis le souhait de voir la communauté être renforcée et de s'investir dans l'éducation des jeunes.

Nous avons eu de belles célébrations pascales dans l'église de la communauté, remplie par des fidèles pleins de joie et d'espérance. Le frère Bruno a présidé la Veillée pascale et le frère Gabriel la messe du dimanche de la Résurrection. Le lundi de Pâques nous avons eu la rencontre de la Famille dominicaine, avec messe et repas chez les frères. Enfin, nous avons rendu visite aux familles des frères. Certains frères ont perdu des parents, assassinés lâchement et violemment chez eux, enterrés sans la dignité que nous devons aux morts en Afrique. Nous nous sommes inclinés devant leurs tombes. Le frère Bruno a eu les paroles et les attitudes justes pour reconforter les familles. Celles-ci étaient émues de voir le Maître de l'Ordre arrivé chez elles, dans leurs quartiers, dans les camps des déplacés surnommés ironiquement « Ledger », du nom du plus grand hôtel luxueux de Bangui.

Malgré ces difficultés, les gens gardent la joie et l'espérance dans le retour de la paix, la réconciliation et la cohabitation avec leurs voisins d'hier quelle que soit l'appartenance religieuse. C'est dur pour certains car les plaies sans encore béantes et pensent à la vengeance, mais une Centrafrique nouvelle est possible et beaucoup y croient. C'est aussi notre prière et notre espérance.

Fr. Gabriel Samba, o.p.

• RÉUNION DES PROVINCIAUX D'EUROPE À NAPLES

Assemblée IEOP à Naples 2015

L'Assemblée Annuelle de l'IEOP (Inter Europae Ordinis Praedicatorum) s'est tenue au Couvent de Madonna dell'Arco à Naples (Italie) du 7 au 11 avril, 2015.

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, était présent, en compagnie de 24 Provinciaux d'Europe, 8 membres de la Curie, 7 traducteurs et un Secrétaire. Le thème de l'Assemblée était "Gouvernement, Spiritualité et Liberté".

Le mercredi 8 avril, après une brève présentation de tous les provinciaux, il y a eu deux interventions. Le Fr Vivian Boland a parlé des "Fondements Anthropologiques et Théologiques de nos Constitutions" et le fr Fausto Arici des "Efforts de démocratie: Quelle sorte de démocratie est pratiquée dans l'Ordre des Prêcheurs". Un mot a été répété souvent : koinocrazia, il indique que notre démocratie n'est pas une imposition d'une majorité sur une minorité, mais un dialogue et une communion qui recherche l'unanimité. C'est la communion de vies unies dans le Seigneur, ayant un seul cœur et une seule âme. Cette démocratie n'est pas sans difficultés, mais elle est la meilleure réponse aux idéaux évangéliques.

Le matin du jeudi 9 avril, trois Provinciaux : les frères Martin Gelabert (Aragon), Michel Lachenaud (France) et Francesco La Vecchia (St Thomas d'Aquin, Italie) ont parlé des "problèmes pratiques de l'obédience". Le débat a porté sur des entités en restructuration ou ayant actuellement des difficultés. Le Vicariat de Russie et d'Ukraine affronte des défis à cause de la tension politique entre la Russie l'Ukraine. L'assistance a été émue pendant le rapport sur la République Centrafricaine, un Vicariat de la Province of France. En Iraq aussi, la guerre et les destructions ont continué. Nos frères sont victimes de ce mal et ils semblent oubliés par le reste du monde. Les deux Vicariats en Belgique œuvrent pour devenir une Vice Province en 2016. Les Provinces d'Espagne, Aragon et Betica ont aussi fait un rapport sur leur processus de regroupement dans l'unique Province d'Hispania.

Le vendredi 10 avril, le fr Bruno Cadoré est intervenu sur le thème du "projet de communauté comme instrument de gouvernance". Selon lui, la gouvernance dans l'Ordre est structurée autour du Chapitre, où les projets apostoliques de la communauté sont développés et discutés. C'est donc la source à laquelle la



communauté s'abreuve. Le même jour, les frères suivants sont intervenus : le fr Orlando Rueda Acevedo (Socius pour la Vie Apostolique), le fr Franklin Buitrago Rojas (Promoteur pour le Jubilé), le fr Mike Deeb (Promoteur pour Justice et Paix) et le fr Srecko Koralija (Régent des Etudes de la Province de Croatie).

Au cours de ces journées, les provinciaux ont partagé les Laudes, les Vêpres et l'Eucharistie avec la communauté de Madonna dell'Arco. Le vendredi 10 avril, le fr Bruno a célébré l'Eucharistie et il a prêché. Le samedi 11 avril, le fr Miguel de Burgos a présidé la Messe de clôture.

Il y a eu, comme toujours, une journée pour des excursions et les provinciaux ont visité Pompei, ont célébré la messe au Sanctuaire de Pompei, présidée par l'Evêque du diocèse. Ils ont aussi rendu visite aux Sœurs Dominicaines du Saint Rosaire de Pompei et diné avec elles.

● L'habit dominicain, « signe de pureté et de simplicité »

Le samedi 28 mars 2015, veille de la fête des Rameaux, six novices ont reçu l'habit de l'Ordre des Prêcheurs au couvent saint Dominique de Cotonou, République du Benin. La cérémonie de vestition a eu lieu à 19h30, pendant les Vêpres. Elle était présidée par le frère Joseph AMEKA, sous prieur de ce couvent.

Les frères Franck Martial AHOuada et Damien Gbainakpon ASSOGBA de nationalité béninoise, Théodore AZIABA de nationalité togolaise, Marius Tano et Marcelin Ettien de nationalité ivoirienne, sont tous les cinq, fils de la Vice- province saint Augustin en Afrique de l'Ouest. Le frère Gilles Odilon TAYUE WABO de nationalité camerounaise appartient quant à lui au Vicariat provincial d'Afrique Equatoriale.

Après la lecture de la Parole de Dieu, le frère Joseph AMEKA a fait une exhortation en des termes assez simples mais très profonds sur la spiritualité de l'habit dominicain. Il a rappelé aux novices que l'on ne porte pas l'habit dominicain pour « se faire voir ». L'habit Dominicain est signe de pureté et de simplicité, a-t-il expliqué. En recevant donc l'habit, les frères novices accueillent une riche et ancienne tradition qu'ils se doivent d'assumer avec la grâce de Dieu.

Après son exhortation, le frère Joseph AMEKA a remis l'habit dominicain aux novices. Aidés par les frères aînés présents, les novices ont revêtu l'habit de l'Ordre, signe de leur appartenance à l'Ordre des Prêcheurs. À la fin des Vêpres, tous les frères aînés ont salué fraternellement les novices par des accolades et des mots d'encouragement. Les fidèles venus nombreux pour assister à la cérémonie les ont également félicités. Tous vêtus de blanc comme des anges, les novices débordaient de joie et de fierté. Ils ont immortalisé l'événement tant espéré depuis six mois par des prises de vue.

Signalons que du 3 au 7 novembre 2014 les six novices avaient suivi une session inter-noviciat ensemble avec les novices de la Congrégation Romaine de Saint Dominique (CRSD) de Parakou. Cette session qui avait eu lieu au couvent saint Dominique de Cotonou était animée par le frère Gilles SOGLO, prieur de ce couvent. Elle avait porté sur « L'histoire de l'Ordre des Prêcheurs ». Le frère Gilles exhortait les novices à être de véritables gardiens de la tradition dominicaine, et de faire de leurs communautés des lieux de communion entre nous et avec Dieu. Car disait-il, c'est en l'homme pris dans sa singularité et dans sa liberté que la recherche de Dieu est possible, tout en nous laissant configurer à son Fils Jésus. Les novices avaient exprimé leur reconnaissance au frère Clément AHOuandjinoU père-maître des novices, et à la soeur Ysabel BARROSO, maîtresse des soeurs novices, pour cette initiative.

Les frères novices

● Prier les mystères douloureux avec sainte Catherine de Sienne

Une méditation de Sœur Marie-Ancilla, o.p.

L'agonie

« La sueur de Jésus devint comme des caillots de sang tombant sur la terre [1]. »

Elle sentait son amour se renouveler au sein de Dieu, et cette sainte flamme de l'amour devenait si ardente, qu'elle désirait changer en sueurs de sang ces sueurs que causaient à son corps les violences de son âme, parce que l'union de son âme avec Dieu était plus grande que l'union de son âme et de son corps. La force de



l'amour la baignait de sueurs, mais elle en avait honte, car c'était son sang qu'elle aurait voulu voir couler [2].

Que la contrition de nos péchés grandisse devant l'amour qui est allé jusqu'à verser son sang.

La flagellation

« Pilate prit Jésus et il le fit fouetter [3]. »

Au dernier jour de son existence, il fut dépouillé de ses vêtements et flagellé à la colonne [...]. Dans l'ivresse de son amour, il fit avec son Sang précieux un bain au genre humain [4].

Que l'amour ne quitte pas le cœur de ceux qui souffrent persécutions et mépris.

Le couronnement d'épines

« Les soldats tressant une couronne avec des épines, la placèrent sur la tête de Jésus et l'enveloppèrent d'un manteau de pourpre [5]. »

L'âme s'aime, elle aime les créatures et les choses créées plus que moi ; elle fait d'elle un dieu et me poursuit de ses nombreux péchés, et tout cela parce qu'elle oublie le bienfait de ce sang de mon Fils répandu avec tant d'amour [6].

Que beaucoup de chrétiens redécouvrent la puissance destructrice du péché dans leur vie.

Le portement de croix

« Portant lui-même la croix, Jésus sortit vers le lieu dit du Crâne [7]. »

Les pauvres cœurs ambitieux livrés ont pour seul fondement l'amour d'eux-mêmes, parce qu'ils ne veulent pas supporter la fatigue et suivre la voie des opprobres, des abaissements et de la pauvreté volontaire qu'a suivie le bon et doux Jésus [8].

Que la Vierge Marie nous soutienne dans les épreuves de chaque jour.

Le crucifiement et la mort de Jésus

« Le Christ Jésus s'abaissa lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix [9]. »

Et vous, Jésus, notre réconciliateur, notre réformateur, notre rédempteur, Verbe et Amour du Père, vous êtes intervenu entre l'homme et son Créateur, et vous avez changé la guerre qui les séparait en une paix profonde. Vous avez puni la désobéissance d'Adam et nos iniquités sur votre corps sacré, en vous faisant obéissant jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix [10].

Que tous les peuples cheminent vers la paix et la réconciliation.

Notes

[1] Lc 22, 44.

[2] Dialogues, 19, 2.

[3] Jn 19, 1.

[4] Traité de la Providence, 151, 8.

[5] Jn 19, 2.

[6] Dialogues, 33, 4.

[7] Jn 19, 17.

[8] Lettre 28, 2.

[9] Ph 2, 8.

[10] Lettres 1, 4.



Actualités officielles

• Commission Permanente pour la Promotion des Etudes

La Commission s'est réunie à Sainte Sabine du 22 au 24 avril 2015.

La Commission qui est dirigée par le Socius pour la Vie Intellectuelle, le fr Michael Mascari, se réunit tous les ans pour réfléchir sur les questions concernant la vie académique de l'Ordre et pour conseiller le Maître de l'Ordre et le Chapitre Général.

La Commission permanente pour la promotion de l'étude dans l'Ordre a été créée au Chapitre Général de Quezon City en 1978. Son but est de susciter chez les frères l'attention aux questions doctrinales majeures du moment, afin de les préparer par l'étude et la recherche au dialogue avec le monde moderne, en particulier autour des questions propres au monde intellectuel et de la culture.

Tout ceci exige une planification de la formation permanente des frères, la coordination des professeurs et des institutions spécialisées soit au niveau régional soit au niveau plus international (ACG 1998, Bologna, n. 198).

On doit faire attention surtout aux questions soulevées par les nouvelles générations. La promotion des études dans l'Ordre implique nécessairement d'être attentif à la préparation des futurs professeurs et de spécialistes (ACG 2001, Providence, n. 156).

Les frères suivants ont participé à cette réunion: fr Michael MASCARI (Socius pour la Vie Intellectuelle), fr Benoît DOMINIQUE DE LA SOUJEOLE (Suisse), fr Romulo RODRIGUEZ (Philippines), fr Luis Javier Rubio GUERRERO (Mexique), fr Bryan Louis KROMHOLTZ (Très Saint Nom, USA), fr Michal PALUCH (Pologne), fr Jorge A. SCAMPINI (Argentine). Les frères Emmanuel DURAND (Français) et Gilles SOGLO (Afrique de l'Ouest) qui sont aussi membres de la Commission étaient absents.

Calendrier du Maître pour le mois de Mai 2015

30 Avril-4 mai: Visite Canonique au Chili

5-9: Une conférence à Toronto, Canada

13-26: Réunion Plénière du Conseil Général à Sainte Sabine

23-24: Célébrations du Jubilé à Toulouse, France

www.op.org